

- Parmi les multiples images que la Bible nous propose, il y a celle de la vigne que nous avons entendue dans les lectures de ce jour, une vigne qui désigne le peuple de Dieu, le peuple de l'Alliance.
- Et d'après Isaïe, Dieu a fait tout ce qui était possible pour que cette vigne produise de bons raisins.
- Il l'a planté sur « *un coteau fertile* » après en avoir retourné la terre et retiré les pierres et c'est « *un plan de qualité* » qu'il a planté.
- Ensuite, il a « *bâti une tour de garde au milieu* » et « *creusé un pressoir* ».
- Et pourtant, s'il « *en attendait de beaux raisins* », elle en a « *donné de mauvais* ». Ce n'est donc pas normal !
- Quand les lois de la nature sont respectées, ces lois que Dieu a lui-même mises dans la nature, les conséquences sont normalement assurées. Et si ce n'est pas le cas, c'est qu'il y a eu un problème quelque part, un manque d'eau ou de soleil, un manque de soins ou une maladie... un élément perturbateur quelconque. Mais ici, rien de tel !
- Et comme une vigne ne peut pas aller par elle-même contre les lois de la nature, nous sommes bien obligés de sortir de la seule image de la vigne pour considérer ce qu'elle désigne selon Isaïe : « *la vigne du seigneur de l'univers c'est la maison d'Israël* ».
- Ce n'est donc pas seulement un élément de la nature minérale et végétale : la vigne désigne ici des êtres humains, dotés d'une liberté.
- Voilà pourquoi cette vigne peut ne pas produire de fruit, alors même que tout lui a été donné pour cela : « *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ?* »
- Et s'il en est ainsi, alors il n'y a plus rien à faire pour elle. Même le maître divin est impuissant face à un tel obstacle et il ne sert à rien qu'il continue à s'en occuper. Il perd son temps !
 - o Et pourtant, nous voyons ici que le propriétaire de la vigne ne se contente pas de ne plus s'en occuper, il va plus loin.
- Il va jusqu'à « *enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée*. » Il veut en faire « *une pente désolée* » au point d'« *interdire aux nuages d'y faire tomber la pluie* ».
- Pourquoi donc ce travail supplémentaire plutôt que de l'abandonner, tout simplement ?
- Parce que la vigne ne se contente pas de ne pas produire de fruits. Elle en produit même de mauvais ! Il faut donc qu'elle cesse de produire tout court : « *Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris*. »
- La Bible nous apprend ainsi que ne pas porter de fruits de justice est particulièrement grave, car cela signifie plus encore faire le mal.
- Pour dire cela autrement, il n'existe pas de position neutre par rapport à Dieu : ne pas rendre gloire à Dieu, c'est en réalité agir pour le mal que l'on en soit conscient ou pas. Il n'y a pas d'entre deux !
 - o Mais le psaume nous permet d'aller plus loin dans la compréhension de ce qui ressemble fort à un châtement divin.
- Après avoir posé la question à Dieu : « *pourquoi as-tu percé sa clôture ?* », le psalmiste supplie : « *Dieu de l'univers, reviens !* », « *Jamais plus nous n'irons loin de toi [...], fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés*. »
- L'épreuve de la désolation voulue par Dieu ne sert donc pas seulement à empêcher les hommes de mal agir.
- Elle sert aussi, et même plus encore, à provoquer chez eux une prise de conscience, en vue de la conversion.
- Derrière le châtement, il y a en fait une ouverture pour une restauration, si l'homme revient à Dieu pour le supplier : « *visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante*. »
- Il y a aussi pour lui un enjeu de salut car Dieu, dont les ressources sont infinies, ne ferme jamais sa porte à personne, tant que sa liberté peut encore se déployer.
- Ainsi compris, le châtement de Dieu est à la fois une conséquence normale du péché des hommes et une opportunité de retour à Dieu.
- C'est une expérience de pauvreté pour que l'homme puisse à nouveau s'ouvrir à la richesse divine. C'est donc encore une miséricorde.
 - o Car la parabole de l'évangile nous permet de comprendre que tout le problème de la vigne est un problème d'**appropriation**.
- Cette vigne, nous dit Jésus, a été louée à des vigneron et non pas donnée : le maître de la vigne attend qu'on lui remette le produit de cette vigne au « *temps des fruits* », ce que les vigneron refusent précisément de faire.
- Non seulement ils le gardent pour eux, mais ils vont plus loin encore : il se saisissent des serviteurs venus au nom de leur maître, les frappent, les lapident, les tuent. Ils vont même jusqu'à tuer le fils du propriétaire pour s'approprier l'héritage !
- Ne pas rendre les fruits de la vigne au maître de la vigne **s'accompagne ainsi d'un violent rejet**. C'est même une œuvre de mort.
 - o Car le produit de la vigne qu'attend le maître de la vigne n'est pas tant du raisin que le fait même qu'on lui remette ces fruits.
- On peut en effet dire que ce que le fruit que Dieu attend de nous c'est que nous nous tournions vers lui pour lui donner du temps, de l'attention et plus encore de l'amour. Car **ce produit de la vigne désigne** un fruit digne de Dieu, c'est-à-dire un fruit de **charité**.
- Et refuser cette charité c'est refuser la vie divine, c'est la rejeter en prétendant conserver la vie et ses biens pour soi-même.
- Refuser de donner ce que l'on a et ce que l'on est c'est en réalité mettre à mort la vie véritable.
- Le paradoxe chrétien que Jésus est venu mettre en lumière, c'est qu'il n'y a de vraie vie que livrée ainsi qu'il nous le montrera en allant jusqu'à verser lui-même son sang sur la croix, avant d'actualiser sans cesse ce don de son sang en transformant « *le fruit de la vigne et du travail des hommes* » à chaque messe !
 - o Ne pas donner les fruits de la vigne un Seigneur de la vigne, c'est en réalité ne pas rendre gloire à Dieu. C'est mettre la main sur la vie qu'il nous donne et refuser la relation avec lui.
- C'est donc refuser de vivre une relation de dépendance avec lui, ce qui se traduit inévitablement par un rejet de ses messagers et même de Dieu lui-même. Et c'est ainsi que Jésus annonce ici sa propre mise à mort à venir.
- Dès lors, les conséquences tragiques de ce rejet sont logiques : « *Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits* », dit Jésus à ses interlocuteurs !
 - o Que nous le voulions ou non, nous dépendons de Dieu pour vivre. C'est lui qui nous donne tout et tout ce qu'il nous faut.
- Le drame de notre existence, c'est que nous conservons facilement cette vie pour nous-mêmes. Nous nous l'approprions et nous refusons de rendre à Dieu ce qui lui est dû sans cesse, c'est-à-dire la louange, l'action de grâce et même, au fond, toute notre vie !
- Si nous vivons, c'est par pur cadeau, un cadeau qui n'est jamais dû, jamais acquis et que nous perdons quand nous cessons de le recevoir, quand nous mettons la main dessus et quand nous cessons de laisser la vie circuler entre nous et Dieu.
- Le don que Dieu nous fait est comme toute la nature : sans cesse en mouvement, sans cesse en croissance.
- Comme la vigne ne sert qu'à produire du raisin pour être consommé, ainsi nos vies ne servent qu'à être livrées et toute forme de conservation met en réalité à mort la vie véritable. Elle est un rejet de la vie divine.
- Cette confiscation a donc pour conséquence la perte du don de Dieu, c'est normal.
 - o Et comme le propriétaire a peur de perdre ce qu'il a, elle rend aussi inquiet, nous dit saint Paul. Elle enlève la paix du cœur de l'homme...
- A l'inverse, celui qui reçoit sans cesse tout de Dieu connaîtra cette paix de Dieu « *qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir* » !